



**TOUT
SUR**

**le
préresse
avec
Acrobat X Pro**

T H I E R R Y B U A N I C

EYROLLES





le préresse avec Acrobat **X** Pro

Quelle est la meilleure méthode pour créer un PDF imprimable ? Comment garantir une bonne gestion des couleurs ? Peut-on certifier la qualité de son PDF à l'imprimeur ? Est-il possible d'utiliser le PDF comme format d'image ? Pour tous les intervenants de la chaîne graphique (maquettistes, graphistes, fabricants, photogreveurs, imprimeurs), les questions autour du PDF ne manquent pas... Portant sur la version X Pro d'Acrobat, le logiciel d'Adobe qui permet de visualiser, créer et gérer des fichiers PDF, cet ouvrage de référence apporte des solutions concrètes à tous les problèmes rencontrés en préresse.

Expert en PAO, en préresse et en flux *all medias*, **Thierry Buanic** assure des formations et des missions de conseil autour d'Acrobat, dont il est l'un des plus grands spécialistes.

Dans la même collection



www.editions-eyrolles.com



le
prépresse
avec
Acrobat X Pro

T. BUANIC. – **Tout sur Adobe Reader X et Acrobat X Pro.**

N°13376, 2012, 96 pages.

K. JOHANSSON, P. LUNDBERG, R. RYBERG. – **La chaîne graphique (2^e édition).**

N°12345, 2009, 452 pages.

C. BRETON-SCHREINER. – **L'essentiel de la PAO. Mise en pages, logiciels, polices, images.**

N°12513, 2009, 206 pages.

D. DABNER. – **Maquette et mise en pages.**

N°11795, 2006, 128 pages.

P. PRÉVÔT, F. ROCHER. – **Techniques d'impression.**

N°11797, 2006, 96 pages.

P. PRÉVÔT. – **L'informatique de la chaîne graphique.**

N°12023, 2007, 112 pages.

J. PETERS. – **Fabrication du document imprimé.**

N°11509, 2006, 280 pages.

P. LABBE. – **InDesign CS5.5 et CS5. Pour PC et Mac.**

N°13395, 2012, 592 pages.

V. AUDOUIN. – **Cahier d'exercices InDesign – Débutants et initiés.**

N°12737, 2011, 112 pages + CD-Rom.

P. LABBE. – **Illustrator CS5. Pour PC et Mac.**

N°12875, 2011, 472 pages.

É. SAINTE-CROIX. – **Cahier d'exercices Illustrator CS5 – Spécial débutants.**

N°12997, 2011, 132 pages + CD-Rom.

W. HILL. – **Le langage de la typographie – Connaître et choisir ses polices de caractères.**

N°11659, 2006, 192 pages.

K. CHENG. – **Design typographique.**

N°11745, 2006, 232 pages.

C. DE JONG, A. W. PURVIS. – **Créations typographiques.**

N°11937, 2007, 400 pages.

P. EVANS. – **PLV – Publicité – Packaging.**

N°12017, 264 pages.



le
prépresse
avec
Acrobat X Pro

T H I E R R Y B U A N I C

EYROLLES

ÉDITIONS EYROLLES
61, boulevard Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

*À Jean-Claude,
qui m'a transmis l'amour des livres.
T. B.*

Sommaire

Le PDF, du PostScript aux nuages	7
• De la révolution à l'évidence	7
• Une nouvelle interface	9
• L'écran et le papier	12
• Dans les nuages...	14
Petite histoire du format PDF	17
• L'origine du PostScript	17
• Le langage PostScript	19
• PostScript, c'est fini	22
• De Camelot au PDF	24
• L'évolution du format PDF	28
• Adobe PDF Print Engine (APPE)	30
• L'aplatissement des transparences	32
La conversion en PDF	37
• Depuis Adobe Creative Suite	37
• Depuis Quark XPress	46
• Depuis Microsoft Office	49
• Le PDF Apple	49
• Depuis Acrobat	51
• Le passage par le PostScript	52
• Adobe Distiller	56
Modifier les fichiers PDF	58
• Faut-il intervenir dans un PDF ?	58
• Les outils pour modifier le PDF	59
• Réorganiser des pages	62
• Modifier la structure des pages	64



- Intervenir sur le contenu 69
- Changer d'espace de couleurs 74
- Changer de version PDF et optimiser 78

Contrôle et normalisation 80

- Qui contrôle quoi ? 80
- Le contrôle dans Acrobat 83
- Le contrôle dans PitStop 92
- La normalisation PDF/X 98
- ISO 12647-2 102
- Sécurité et certification 103
- Les flux prépresse PDF 106

Index 112



Le PDF, du PostScript aux nuages

- De la révolution à l'évidence
- Une nouvelle interface
- L'écran et le papier
- Dans les nuages...

De la révolution à l'évidence

Lorsque j'ai écrit la première mouture du *PDF pour le prépresse*, en 2005 (oui, le livre rouge, merci fidèle lecteur... Le bleu, c'était en 2007), c'est-à-dire il y a une éternité, le format PDF était encore considéré comme quelque peu baroque par les professionnels du prépresse. Les flux de production utilisaient le PostScript depuis bientôt vingt ans, on passait du film – presque – immémorial à la gravure directe des plaques (pas partout) et la révolution numérique semblait souvent périphérique...

Bien entendu, le PostScript avait ses défauts, et notamment ses erreurs, mais on lui pardonnait... J'ai souvent constaté comme une certaine nostalgie (non, pas une larme quand même, n'exagérons pas !) chez ceux qui ont longtemps pesté contre les erreurs 14837, quand on leur annonce que le PostScript, c'est fini...

Quelques années plus tard, on est passé des tours aux portables en attendant de passer des portables aux tablettes, on trouve des machines d'impression numérique dans de nombreux ateliers offset, de plus en plus souvent, l'épreuve est réalisé sur écran (*soft proofing*) et les flux de travail sont pilotés par des dossiers de fabrication numériques en JDF, les fichiers circulent via Internet et sont stockés sur des serveurs distants accessibles de partout, en attendant les logiciels installés sur ces mêmes serveurs distants et disponibles en location (*cloud computing*).

Dans ce monde ni pire ni meilleur que les précédents, mais juste le reflet de ce que nous en avons fait, il y a une évidence : le PDF est partout !

Il y a moins de dix ans, il était nécessaire d'évangéliser sur l'existence même de ce format. Aujourd'hui, toute personne travaillant avec, ou utilisant à titre personnel, un – je

n'ose plus dire ordinateur – outil numérique, utilise quotidiennement le PDF. C'est-à-dire, en fait, presque tout le monde dans notre société (dans la partie intégrée, non exclue, de notre société). On le retrouve dans l'entreprise, depuis les rapports et notes jusqu'aux dossiers et aux bilans en passant par les présentations et les factures ... mais aussi dans les modes d'emploi téléchargeables (il faut Internet pour utiliser un aspirateur ...) et les recettes de cuisine, les photocopiés de cours, l'ingénierie, les cockpits d'avions de ligne, les livres et les magazines ...

Pour les documents diffusés par Internet, le PDF est le lien entre l'écran et le papier, le document numérique léger qu'on peut imprimer (mais qu'on imprime de moins en moins). Adobe Reader est le logiciel le plus téléchargé dans le monde ...

Dans le prépresse aussi, le PDF est devenu une évidence. D'abord pour récupérer des fichiers : dans un seul fichier, quand il est bien fait (!), on a tout, les polices, les images, la mise en pages, et on est sûr de pouvoir l'ouvrir quelle que soit la plate-forme (et même sur une tablette, Adobe Reader existe pour iPad et Android ...) et quelle que soit la version du logiciel utilisée par l'auteur du document.

Ensuite, pour préparer les fichiers pour la gravure des plaques ou l'impression : un fichier PostScript converti en PDF, puis repassé en PostScript pèse beaucoup moins lourd et est nettement mieux structuré que le fichier PostScript de départ ... Presque plus d'erreurs dans le RIP ...

Et enfin, grâce au moteur d'impression APPE (*Adobe PDF Print Engine*), le PDF est devenu le support de l'information à imprimer, de la création du fichier jusqu'à l'impression sans plus aucune conversion, avec une souplesse très grande permettant des modifications, aussi bien de contenu que techniques, jusqu'au dernier moment.

Quand il entend : « L'avenir n'est pas écrit », l'amoureux du papier imprimé ne peut pas s'empêcher d'y voir une sombre prédiction autant que l'espoir d'un monde meilleur ... L'impression, et le prépresse avec elle, est en plein milieu du gué (et l'eau monte).

Comment s'adapter, quels seront les métiers demain, comment nos savoir-faire seront-ils utiles à la communication de demain ? De nombreux livres ou magazines diffusés en numérique sont des PDF (plus ou moins) interactifs ... La mise en pages sur tablettes fait appel aux mêmes compétences et talents que la mise en pages sur papier ... De vrais outils professionnels permettant de créer des sites Web sans code, à partir de logiciels de mise en pages, apparaissent ...

Comprendre le format PDF dans toutes ses utilisations, contribuer à la réflexion sur l'évolution des outils de communication, c'est l'objet de cette collection « Tout sur » qui, après les fonctionnalités d'Acrobat et de Reader et leurs applications au prépresse, abordera les différents domaines où le PDF assure le lien entre papier et écran, comme la collaboration ou les documents remplissables.

Une nouvelle interface

L'interface d'Acrobat était devenue au fil des versions une accumulation de fonctionnalités rangées dans des menus improbables, avec une logique plus proche de l'entassement en piles que du rangement logique, incompréhensible parfois, en particulier pour les menus *Outils* et *Options avancées*.

Dans Acrobat, le rôle fondamental des boutons dans les barres d'outils pouvait poser problème. On voyait des installations avec trois, voire quatre, barres d'outils qui prenaient un tiers de l'écran quand ce dernier n'était pas très large, comme sur les portables... Chacun les réorganisant à volonté, il était aussi difficile de s'y retrouver dans l'interface d'un poste qu'on découvrait.

Avec Adobe Reader X et Acrobat X, Adobe a apporté un nettoyage radical à l'interface, tout en gardant la modularité des boutons de barre d'outils, très intéressante pour personnaliser Acrobat (et le Reader maintenant, avec ses outils plus nombreux) tant il est vrai que le couteau suisse du PDF peut être mis en œuvre par des métiers et des utilisateurs très différents.

Dans Acrobat comme dans le Reader, la quasi-totalité des fonctionnalités correspond à une fenêtre qu'on peut appeler par une commande de menu bien entendu, mais aussi par un bouton d'outil personnalisé qu'on installe dans les barres d'outils en haut du document. Dans la version X, ces fonctions sont aussi accessibles par des volets installés à droite du document. Il y en a trois : un regroupement général nommé *Outils* et deux volets spécialisés, *Commentaire* et *Partager*.

N.-B. : dans la plupart des fenêtres, les opérations qu'on peut réaliser (en tout cas les plus importantes) sont directement accessibles par clic avec le bouton droit de la souris et affichage du menu local.

Les barres d'outils

Les fonctions « de base » sont présentes dans les menus *Fichier* et *Edition*, comme dans la plupart des logiciels : *Ouvrir, Fermer, Copier, Coller, Rechercher, Propriétés, Protection, Partager, etc.* N'oublions pas *Enregistrer sous*, particulièrement développé dans Acrobat puisqu'il permet d'optimiser le type de PDF voulu et d'exporter dans de nombreux autres formats, ni *Créer* (dans Acrobat seulement), pour convertir en PDF à partir d'autres formats et pour réorganiser des fichiers PDF.

On retrouve les autres outils dans *Affichage > Commentaire* et *Affichage > Partager*, et, pour Acrobat, *Affichage > Outils* pour les nombreux autres outils...

En fait, la plupart des utilisateurs affichent dans les barres d'outils des boutons pour les commandes/outils qu'ils utilisent régulièrement. Il est beaucoup plus facile de cliquer sur un bouton que d'aller chercher la fonction dans les menus.